

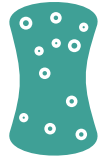


Scènes de ménage

**Classe 11D du CO La Tour-de-Trême
Année scolaire 2021-2022**

Sommaire

Avant-propos	7
Histoire de « Concierge-vie »	9
Le chariot des souvenirs	12
Une mère avant tout	16
Une femme invisible	20
La rose du portugal	24
Un parcours hors du commun	26
Au rythme des changements gruériens	31
Nouvel horizon, nouvelle vie	34
Classe 11d – 2021/22	39



Avant-propos

Je me souviens des marqueurs noirs que je consommais sans modération pour laisser des messages à mon amoureux sur les pupitres des mêmes salles de classe que l'on fréquentait. C'était grisant de taguer discrètement les bureaux sous les yeux d'enseignants inattentifs. On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans.

Trente ans plus tard, je ne gribouille plus de mots passionnés sur les tables, je fais à l'inverse en sorte que la propreté du lieu soit respectée. Parce qu'elle est belle, notre école. Je n'en ai jamais connu d'aussi propre. Dire qu'elle atteint bientôt sa majorité et se pomponne pour fêter ses dix-huit ans ! Elle revêtira son collier de fleurs des champs, sentira la fraîcheur à tous les étages, rigolera toujours comme une adolescente. Mais toute jeune femme coquette a ses secrets de beauté et n'est pas prête à les révéler sur son compte Instagram. Mademoiselle de la Tour reste discrète quant à son éternelle jeunesse. C'est pourtant à ses coiffeuses, ses esthéticiennes et ses ostéopathes de l'ombre qu'elle doit son apparence soignée. Et c'est à toutes ces personnes qui œuvrent pour son bien-être que les élèves de la 11D se sont intéressés.

Durant la séquence de français consacrée à l'autobiographie, nous avons lu *Le quai de Ouistreham* de Florence Aubenas. Dans ce récit datant de 2010, la journaliste française s'installe anonymement dans la ville de Caen et se glisse dans la peau d'une femme de cinquante ans, séparée de son partenaire, sans formation et à la recherche d'un emploi. Elle dégote quelques heures mal payées dans des entreprises de nettoyage, découvre pendant six mois la galère des petits boulots, partage le quotidien d'hommes et de femmes qui survivent grâce à des emplois précaires jusqu'à ce qu'elle obtienne un contrat de travail à durée indéterminée en tant que femme de ménage. Son travail d'en-

quête où tout discours militant est absent s'arrête là. Mais c'est là que le nôtre commence, car dans notre école, nous avons aussi des femmes de ménage, des concierges, des agents d'entretien, des employées de cantine scolaire.

Par groupe de deux, les élèves de la 11D ont écrit un récit de vie sur une de ces personnes discrètes qui contribuent au bon fonctionnement de notre établissement. Ils ont dû s'armer de courage pour interviewer quelqu'un dont ils ne connaissaient pas le nom et qui pourtant leur permet d'étudier dans un cadre agréable. Avec patience, ils ont appréhendé la complexité de la dérivation et testé toutes les occurrences du préfixe « re- » : retravailler, réenregistrer, retranscrire, redemander, réinterviewer (néologisme gruérien), réécrire un passage du texte, relire et relire, recorriger, encore recorriger... Tout ce fonctionnement de la langue... On peut se demander quelle est son utilité après tant de répétitions... Il semble incontestable qu'orthographe, grammaire, syntaxe et ponctuation sont indispensables. Sans outils techniques, les élèves – artisans en herbe – n'auraient pas pu créer un objet concret : un recueil de récits de vie, un témoignage de notre école à une époque où nous naviguons en eaux troubles, tombons de Charybde en Scylla.

Cependant, les mots, les ordinateurs, les enregistreurs et la persévérance des élèves ne suffisent pour mener à bien un tel projet. Je tenais à remercier notre directeur, Frédéric Ducrest pour m'avoir accordé son autorisation et sa confiance. Merci à notre concierge, André Dey, qui m'a aidée à coacher l'équipe des dames de ménage ! Merci à Carmen, Madalena, Maria-José, Marie-Noëlle, Musafere, Rosa Maria, Souad qui ont participé au projet ! N'oublions pas nos deux hommes : Tiago et André ! Un dernier merci est adressé à mes élèves qui n'ont pas désespéré devant l'étendue de la tâche. Ils peuvent être fiers de leur recueil.

Bonne lecture !

Martine Machy, maîtresse de classe et de français de la 11D.

Histoire de « concierge-vie »

Nous allons faire le récit de Tiago, qui voulait être paysan mais qui, par la force des choses et pour le mieux, est devenu apprenti concierge au CO de la Tour-de-Trême. Cadet de la famille, il vit actuellement à Pringy avec sa mère, son beau-père et ses deux frères. Tiago travaille depuis une année dans cet établissement scolaire, adore son travail plus que tout et est fier de ce qu'il fait au quotidien.



Sa vie qui a l'air agréable et plaisante n'a pas toujours été telle qu'elle est aujourd'hui : son cercle familial lui a causé des difficultés et Tiago a été livré à lui-même pendant un certain temps... Comment la roue du destin a-t-elle tourné pour le jeune apprenti ?

Revenons en arrière : Tiago a dix ans et vit alors dans la Broye et non à Pringy. Toujours en compagnie de sa mère et de ses deux frères, rien n'est pourtant si différent à l'exception d'une chose : son père partage encore le foyer familial. Malheureusement ses parents n'arrivent pas à s'entendre ; ce qui a provoqué des violences au sein de la famille et a abouti à une demande de divorce de la part de sa mère...

Tiago nous raconte qu'il n'a toujours pas accepté le comportement de son père. Ses dix bougies à peine soufflées, il connaît l'échec scolaire et devient violent. Il passe alors une année et demie en internat (dans une école spécialisée) avec l'un de ses frères. Ils sont suivis par des éducateurs, jusqu'au jour où son beau-père est arrivé dans sa vie.

Grâce à ce dernier, des règles fixes et un équilibre adéquat peuvent être installés à la maison. Les éducateurs laissent donc le beau-père se charger de la responsabilité des deux enfants qui retournent chez eux. Par la suite, Tiago passe ses trois années obligatoires au CO de la Tour-de-Trême.

Comment a-t-il l'idée de faire agent d'exploitation ? Sa future carrière est lancée par son beau-père, qui a lu un article parlant de ce métier au CO de Riaz. Débutant dans ce domaine, Tiago est accepté en préapprentissage et c'est là qu'il va connaître Jean-Marc, actuellement concierge à la Tour. Ce dernier prendra notre novice sous son aile dans notre CO après son préapprentissage.

Pour revenir au présent, Tiago suit une fois par semaine les cours théoriques à l'EPAL avec une moyenne qui se situe entre cinq et cinq et demi. Les cours pratiques se font à Mex, tout près de Lausanne. Ces cours font aussi partie de cours interentreprises. De plus, son travail ne s'arrête pas à son propre métier ! Il doit apprendre quinze métiers de base tels que : électricien, paysagiste, plombier, chauffagiste, maçon et bien plus encore... « Je ne m'ennuie pas, nous dit-il. Cela me permet d'avoir beaucoup de débouchés dans diverses professions et d'obtenir un CFC à la fin de mon apprentissage. »

Notre apprenti concierge aime par-dessus tout son métier ; la qualité et le respect des relations sociales qui règnent dans notre établissement lui tiennent à cœur. En effet, il trouve l'ambiance vraiment chouette, que ce soit à Bulle ou à la Tour, il « kiffe », pour reprendre ses mots.

OUI, vous avez bien lu. Tiago a dû se rendre à Bulle car être concierge, c'est aussi une question de solidarité entre les CO de la Gruyère. Néanmoins, il est d'avis que les élèves de la Tour sont plus respectueux du travail des femmes de ménage et des agents d'exploitation que ceux de Bulle. Pour la petite anecdote, le maximum d'avions en papier ramassés en un jour au CO de la Tour se compte sur les doigts de la main. Trois avions pour être exact. A Bulle, il faudra un peu plus de mains, puisque le nombre d'avions en papier est de cinquante-cinq.

Une chose est sûre : notre apprenti aime son métier plus que tout. Alors Tiago, au nom du Père, du fils et... pardon, nous nous égarons... Au nom du directeur, des professeurs, des élèves et de toute la grande famille du CO de la Tour-de-Trême, nous te remercions infiniment pour tout ce que tu fais au quotidien avec tes collègues. Que ta carrière soit aussi « clean » que les couloirs de l'école !

Tiago Ducarroz, Jonas Haymoz et Léo Steinhelber-Tomasini



Jonas, Tiago et Léo



Le chariot des souvenirs

Encore un sandwich au jambon et le chariot sera prêt à traverser la cour ou presque. Je ne dois pas oublier de couvrir toutes ces bonnes choses car c'est le déluge dehors.

Ici, en Gruyère, les habitants disent que "ça roille". Je ne comprends pas pourquoi les élèves sont obligés d'aller dehors durant la récréation par jour de pluie. Chez nous au Portugal, les élèves et moi avons le droit de rester à l'intérieur du bâtiment. On avait à disposition des tables de ping-pong, des babyfoots et des bancs à l'intérieur, tout était fait pour qu'on ne puisse pas s'ennuyer lorsqu'il faisait mauvais temps. Cela me rend triste que dans cette région, il n'y ait rien et que les écoliers doivent supporter la pluie.

Ces souvenirs d'école me rappellent mon enfance à Trancoso. J'ai quatre frères, pourtant je me suis toujours sentie fille unique car mes grands frères étaient déjà partis vivre en Suisse. Cette tristesse de ne pas avoir grandi avec mes frères me rattrape chaque jour, malgré le fait que j'ai pu vivre une belle enfance avec mes cousins et cousines, en mangeant des francesinha, mon plat préféré. Aujourd'hui j'ai une très belle relation avec mes grands frères, à vrai dire c'est la seule famille qui est en Suisse avec moi.

Tous ces élèves avec qui je partage le temps de la récréation, me racontent ce qu'ils désirent faire de leur vie. Certains envisagent de commencer un apprentissage, d'autres préfèrent continuer les études. Moi, je regrette un peu d'avoir arrêté les miennes pour venir ici en Suisse. Ce qui est fait, est fait, c'est comme ça : je ne peux plus changer mon passé. Heureusement que mes fils pourront étudier, c'est en partie grâce à mon salaire qu'ils auront la chance de poursuivre leur formation. Même si le plus grand de mes fils a déjà commencé son apprentissage de mécanicien, il pourra toujours reprendre l'école pour se perfectionner dans le domaine qui l'intéresse. Actuellement, je travaille tous les jours sauf durant les week-ends et les jours fériés : le matin, je prépare la

nourriture de la récré et à midi, je travaille à la cantine. De plus, je fais aussi le ménage dans l'école le soir, de 16h à 19h.

Ce qui est bien au CO de la Tour-de-Trême, c'est que j'ai les vacances en même temps que mes enfants et que je suis rémunérée par la commune : ma paye est plus élevée que si je travaillais dans une entreprise spécialisée dans les nettoyages. Je peux aussi commencer un peu plus tôt et finir plus vite parce que les concierges de l'école sont assez souples avec l'organisation des horaires. Pour eux, l'essentiel est que l'établissement soit propre. Avant de pratiquer ce métier, en arrivant en Suisse, j'étais serveuse. J'avais déjà appris le français à l'école, au Portugal ; je ne me débrouillais pas trop mal. Puis, j'ai exercé le métier de caissière à la Coop pendant dix ans. Comme je trouvais ce job un peu long, répétitif et ennuyeux, j'ai arrêté. Ensuite, j'ai voulu faire cuisinière, mais j'ai vite abandonné l'idée, étant donné que cela impliquait de recommencer des études et qu'avec mes enfants, ce n'était pas facile au niveau de l'organisation. J'ai trouvé cet emploi de femme de ménage en faisant un remplacement au CO de Riaz. A la suite de la démission d'une aide de cuisine qui travaillait au cycle d'orientation de la Tour-de-Trême, Carmen, ma chef m'a proposé de me prendre à l'essai deux ou trois jours, puis de m'engager. J'ai tout de suite accepté cette opportunité.

Pour faire ce métier, la formation a été très rapide. Cependant, je dois apprendre à gérer mon travail. Je n'arrive jamais à faire toutes les classes à fond, mais du moment que l'on gère bien la situation, c'est bon. Actuellement, je travaille avec sept autres femmes de ménage. On a chacune la moitié d'un étage à nettoyer, le ménage s'effectue encore assez vite, sauf quand on doit faire les nettoyages de fin d'année scolaire. Là, on nettoie tout de fond en comble. Des élèves de troisième année peuvent s'inscrire pour nous aider pendant deux semaines durant les vacances d'été. En revanche, les élèves de 9H et 10H n'ont pas le droit de se proposer. Je trouve que ce serait plutôt aux jeunes de première et de deuxième année de nettoyer car c'est eux qui salissent le plus. C'est à eux de nettoyer logiquement !

Avant de travailler au CO, comme j'avais plus de temps libre, j'allais souvent marcher deux heures par jour dans les environs. Cependant avec le travail, je n'ai plus l'occasion de pratiquer cette activité pendant la semaine. C'est pourquoi je ne vais plus que le week-end. J'aime aussi beaucoup lire, surtout les romans, comme Florence Aubenas, même si ces dernières semaines, j'ai

eu beaucoup de travail. Je m'y remettrai quand j'aurai un peu plus de temps à disposition.

Pour les vacances d'été, qui durent environ trois semaines et qui sont les premières que je planifie parmi mes huit semaines annuelles, on part chaque année au Portugal car mes deux fils veulent toujours aller là-bas. Ils aiment beaucoup passer leurs vacances au bord de la mer, avec leurs cousins et cousines, dans un endroit où il fait chaud. Toute la famille réunie est heureuse de se revoir et de passer de beaux moments ensemble. Le plus douloureux est de devoir repartir. Ayant déjà perdu ma maman, je me suis beaucoup attachée à mon cher papa au point qu'à chaque fois que le moment est venu de rentrer en Suisse, je suis très triste. J'ai peur de le perdre aussi. C'est pourquoi j'aimerais beaucoup retourner au Portugal pour y habiter et pour passer le maximum de temps avec lui. On ne sait jamais ce que la vie nous réserve...

- Eh Madalena, tu viens avec ton chariot ? Les jeunes sont déjà en train d'attendre devant le hall d'entrée pour acheter à manger !!

- Ah oui, excuse-moi, j'arrive !

Madalena Silva Nascimento, Théo Dubois et Carla Garcia



Carla, Madalena et Théo

Une mère avant tout



« *Ma plus grande réussite, ce sont mes filles.* »

Jeudi, 18 novembre 2021

« Ça enregistre là ?! C'est tout bon ? a demandé Maria José.
- Espérons que oui ! avons-nous répondu en chœur. »

C'est de cette manière qu'a débuté notre échange avec Maria José Dos Santos, une femme heureuse et pleine d'énergie. Nous nous sommes contentées de la rencontrer et de l'interviewer. Quant à elle, elle nous a raconté son parcours de vie, de sa jeunesse à nos jours. C'est ainsi que se sont déroulées les premières minutes passées avec cette femme qui n'était encore qu'une parfaite inconnue.

Maria José est agent d'entretien de ménage au CO de la Tour-de-Trême, depuis neuf ans. Elle aime son métier et sa vie en général. Elle trouve que c'est toujours joyeux d'entendre chahuter et rigoler les élèves. Depuis son arrivée en Suisse, elle a exercé plusieurs métiers : baby-sitter, femme de ménage dans un hôtel, et elle a également aidé dans différentes cuisines et dans une usine de salamis pendant dix ans. C'est une femme qui sait se débrouiller dans de nombreux domaines.

Maria José n'a pas fait beaucoup d'études : dix ans d'école pour finir sa scolarité obligatoire. Elle est arrivée en Suisse il y a trente ans. Elle ne maîtrisait pas très bien la langue française, c'est pourquoi elle était à la recherche d'un poste accessible à tout le monde. Aujourd'hui, elle ne veut plus d'une activité professionnelle à plein temps parce qu'elle doit s'occuper de ses petits-enfants. C'est pourquoi, elle a commencé à travailler comme femme de ménage au CO de la Tour-de-Trême quelques heures en fin d'après-midi. Elle ne souhaitait pas faire le ménage chez des particuliers puisque ce genre de relation professionnelle ne l'intéressait pas vraiment. Elle préférait nettoyer des bureaux, des

salles sportives ou d'autres bâtiments. Généralement, elle se rend sur son lieu de travail, à pied : elle habite à Bulle, non loin de son emploi et de ses enfants. Maria José n'a pas énormément de loisirs à côté de son travail. Cependant, elle profite des choses simples : elle aime passer du temps avec sa famille, se balader ou encore lire des livres.

La période du confinement lié au Covid n'a pas été très rude pour elle. Comme Maria José vit à la campagne, elle n'a pas vraiment été confinée. Elle dispose d'un jardin ; ce qui était agréable puisqu'il a fait beau pendant ces mois d'isolement. Elle allait aussi régulièrement se promener. Maria José a tout de même dû se mettre en quarantaine trois fois à cause de ses deux filles et de son beau-fils qui ont contracté le virus. Mais elle a eu la chance de ne jamais être contaminée ! La situation n'était pas idéale, bien qu'elle ne sorte pas beaucoup, contrairement aux jeunes qui vont à la discothèque. Elle, elle n'a plus besoin de cela. Dans sa jeunesse, elle aimait bien sortir avec ses amis et aller en boîte. Elle a eu ses années folles.

Avant de venir en Suisse, Maria José habitait au Portugal, son pays d'origine. Elle est née à Torres Verdas et a vécu à Fonte-Grada, un petit village, qui se trouve à trente kilomètres de Lisbonne. Elle a grandi à cet endroit avec ses frères et sœurs. Ils étaient quatre enfants : deux filles et deux garçons. Sa jeunesse était très joyeuse. Elle faisait beaucoup d'activités, comme de la danse, du hip-hop qu'elle pratiquait avec sa sœur, du théâtre et des activités sportives avec l'école. Elle faisait aussi partie d'un groupe folklorique. Elle allait beaucoup à la plage, à vélo, ou parfois à pied puisqu'elle vivait à sept kilomètres de la mer. A ses quinze ans, elle rêvait de travailler dans le domaine de la santé. C'est pourquoi elle a fait un petit apprentissage d'aide-soignante dans un hôpital pendant six mois. Malgré son penchant pour les soins, elle n'a pas du tout apprécié. La pratique est bien différente de la théorie. Les stagiaires travaillaient principalement avec des personnes âgées. Maria José était admirative de ses collègues qui leur donnaient de l'affection, contrairement à elle qui n'y parvenait pas. Ce n'était pas sa vocation. Elle avait d'autres projets à réaliser... Cependant, même durant cette parenthèse désagréable, elle a été très heureuse. Maria José a alors redirigé ses envies : pourquoi pas découvrir un nouvel endroit ? Peut-être la Portugal ou la Suisse, elle ne savait pas trop...

Dans les années nonante, Maria José qui avait alors vingt-cinq ans, a décidé de sauter le pas et de quitter sa contrée pour venir en Suisse. Elle est par-

tie avec son mari qu'elle avait rencontré à dix-neuf ans et qu'elle n'a jamais quitté jusqu'à son décès, il y a quelques années. Le couple s'était rencontré à Fonte-Grada car le jeune homme vivait aussi dans ce village : un vrai conte de fées. Ils sont partis sans leur fille d'un an et l'ont laissée avec les parents de Maria José, au Portugal, parce que c'était plus sûr pour elle. Ses débuts en Suisse étaient difficiles, elle ne trouvait pas de travail. Au bout de quelques mois, la jeune adulte a voulu retourner chercher sa fille. C'est à ce moment-là qu'elle a trouvé une place dans un hôtel. La maman est donc restée un peu plus longtemps sans son enfant. À la fin de l'année 1991, Maria José est allée chercher sa fille car elle ne pouvait plus supporter son absence. Elle a ensuite rencontré un couple suisse qui était les patrons de son mari. La femme n'ayant ni de petits-enfants ni d'enfants, a commencé à garder sa fille jusqu'à ses neuf ans. Elle ne voulait pas que Maria José la paie et offrait même des petits cadeaux à l'enfant. La petite fille était très gâtée. Sa deuxième fille est ensuite arrivée et Maria José a pris la décision de rester à son domicile. Laisser sa fille à quelqu'un d'autre, même si elle était heureuse, lui faisait trop de peine et elle s'était dit que dès qu'elle aurait un autre enfant, elle aimerait le garder elle-même, en tout cas quelques années. Elle a toujours donné la priorité à ses filles : « Ça passe tellement vite, il faut en profiter. »

La Suisse est sa seconde maison. Ses filles lui demandent si elle ne veut pas retourner au Portugal, maintenant que son mari est parti. Maria José se sent simplement bien ici, avec ses filles et ses petits-enfants. Elle retourne néanmoins chaque été, dans son pays natal, pour ses vacances. Là-bas, elle retrouve ses frères et sœurs et peut profiter des plats locaux qu'elle apprécie tant. Elle y va avec ses deux filles : l'aînée de trente ans et ses deux enfants, ainsi que la plus jeune de vingt-deux ans.

Nous espérons que Maria José a partagé le même plaisir que nous à la réalisation de cette interview. Cela peut être difficile de conter son existence devant deux adolescentes que l'on ne connaît pas. Cependant, Maria José a parfaitement relevé le défi. Elle nous a aidées à prendre compte de l'importance qu'elle et ses collègues ont au sein de notre école. Nous aimerions recroiser plus souvent cette femme qui est désormais loin d'être juste une parfaite inconnue.

Maria José Dos Santos, Dunia Bou Chacra et Marion Charrière



Dunia, Maria José, Marion

Une femme invisible



Novembre 2021, nous nous sommes lancées dans le récit de vie d'une femme de ménage. Cette expérience a été intéressante, mais pas facile à mener. Nous savions que peu de monde s'intéresse à la vie de ces dames de ménage qui sont « invisibles » aux yeux de la société. Nous avons donc pris le temps qu'il fallait pour expérimenter l'écriture biographique. Grâce à cette interview, nous nous sommes rendu compte que ce métier est important et qu'une femme discrète peut avoir une histoire passionnante.

Musafere Duraku est née le 11 janvier 1981 au Kosovo. Plus précisément à Zatriq, une ville qu'elle aimait particulièrement parce qu'elle était gorgée de souvenirs comme jouer avec ses copines ou passer de bons moments en famille. Aînée de la famille, Musafere a deux frères et trois sœurs, Shumzim, Ali, Shqjpe, Egzona et Edona. La jeune fille a grandi dans une très jolie maison. C'était une enfant toujours très souriante, mais assez timide. Elle avait beaucoup de copines et était très proche de sa famille. A l'école, elle n'était pas très forte, mais elle aimait y aller, cela lui plaisait d'apprendre de nouvelles choses. Elle rêvait de devenir couturière. Elle cousait des draps ou des rideaux.

En hiver, une chose lui tenait particulièrement à cœur : elle adorait le faire avec Lendita et Dashuri. Quand il neigeait suffisamment, ses copines et elle remplissaient des sacs poubelles de foin et descendaient des pentes situées dans son village, comme sur une luge. Il en fallait peu pour s'amuser avec Musafere.

A treize ans, Musafere est arrivée avec toute sa famille en Suisse, à Bulle. La raison de sa venue en Suisse était que les conditions de vie étaient meilleures ici qu'au Kosovo. Surtout au niveau médical. Son père travaillait dans une entreprise de marbre à Bulle, sa mère était femme au foyer et s'occupait des enfants.

Pendant trois ans au cycle d'orientation de Bulle, Musafere a bien sûr appris à parler français. Étonnamment, sa branche préférée était l'allemand car la jeune

filles trouvait cette langue plus facile que le français. Il lui semblait difficile de se faire des amis puisqu' elle est une personne à la fois ouverte et un peu renfermée sur elle-même.

Après trois années d'école, Musafere n'a pas choisi le chemin vers les études, mais a plutôt décidé de trouver du travail. Son premier emploi a été femme de ménage à la Coop, c'est sûrement là-bas qu'elle a développé des techniques incroyables et efficaces de nettoyage. La jeune femme a appris à bien connaître ce métier si important mais peu valorisé.

Musafere est plutôt petite, mais sûre d'elle. La femme de ménage a des cheveux blonds coupés au carré avec de grands yeux noisette maquillés. Quand elle travaille, Musafere porte toujours le fameux tablier violet sur lequel est brodé l'emblème de l'établissement scolaire. Avec ce tablier, elle a souvent les clés pour ouvrir les salles de classe et un charriot de nettoyage.

Puis, elle est arrivée au CO de la Tour comme dame de ménage et travaille dorénavant au deuxième étage. Grâce à la secrétaire Chantal, elle s'est encore améliorée en français. Tous les jours de la semaine, de seize heures à dix-neuf heures, les salles de sciences, les toilettes et les classes du deuxième étage sont soigneusement nettoyées par cette femme plutôt maniaque. Les professeurs sont très gentils et respectent bien le travail qu'elle fournit avec ses collègues. Les autres femmes de ménage et elle s'organisent très bien pour que tout soit parfait et que le travail soit réparti équitablement. Musafere dit qu'il faut toujours s'attendre au pire quand elle doit nettoyer les toilettes des garçons, l'endroit où elle a parfois eu de mauvaises surprises. Sur le moment, ce n'était pas facile à gérer, mais maintenant, la femme de ménage en rit.

Musafere est mariée depuis 21 ans. Ses cousines lui ont présenté Isuf, qui vivait à Berne, quand ils se sont connus. Son mari est un homme très courageux car il a vécu la guerre au Kosovo d'où il est aussi originaire. Isuf lui a raconté comment il s'est caché avec sa famille pour fuir les ennemis, comment il s'est battu pour son pays et comment l'homme a dû quitter le pays, sa famille et ses repères. Musafere et Isuf ont agrandi la famille. Ces heureux parents ont eu trois enfants : un garçon et deux filles de vingt, dix-sept et huit ans.

Puis, en 2020, c'est le début d'une pandémie mondiale : le coronavirus fait des ravages. Musafere échappe à la maladie toute l'année 2020, mais en août

2021, elle finit par la contracter. Elle est très fatiguée et physiquement fragile. Elle a aussi du mal à respirer. Néanmoins, Musafere est une femme forte et en ressort saine et sauve. Malheureusement, elle traîne encore des séquelles comme une faiblesse respiratoire.

Notre femme de ménage retourne parfois au Kosovo pour revoir ses amies d'enfance et la seule personne de sa famille qui y est restée : sa grand-mère. Elle est aussi contente de rendre visite à ses beaux-parents car ils habitent dans son ancienne maison qui lui tient à cœur.

Aujourd'hui, Musafere est une femme de 40 ans qui a un métier qu'elle aime et une belle famille. Elle n'a pas arrêté de coudre et coud maintenant pour ses enfants, elle confectionne toujours des rideaux et des draps. Mais ce qui compte surtout, c'est qu'elle est heureuse.

Musafere Duraku, Mathilde Castella et Lilou Delobel



Mathilde, Musafere et Lilou



La Rose du Portugal

Moi, Rosa Maria Mota Santos, je suis née le 23 septembre 1974 au Portugal, dans une famille de cinq enfants. J'ai deux frères et deux sœurs. Mon papa était maçon et ma maman, mère au foyer. J'ai vécu ma jeunesse au Portugal. J'allais à l'école et en rentrant, je passais tout mon temps libre à jouer avec mes frères au ballon sur la route en terre, devant chez nous, ou quelques fois, dans une toute petite chapelle avec mes cousins. J'en garde de très bons souvenirs car on s'amusait toujours dehors, on ne restait jamais enfermé à la maison. J'ai toujours passé plus de temps avec ma famille, même si j'aimais beaucoup retrouver mes amies à l'école. J'étais très proche de la dame qui m'a appris la couture, elle s'appelle Maria. Je l'ai rencontrée quand j'étais plus jeune. C'était ma voisine, et lorsqu'elle avait besoin d'aide dans son jardin, mes parents l'aidaient. Au fil du temps, on a commencé à tisser des liens d'amitié et on est devenu ce qu'on est aujourd'hui, c'est-à-dire de très bonnes amies. Elle avait tellement confiance en moi qu'elle me laissait garder ses enfants, quand elle partait en France pour rejoindre son mari qui travaillait là-bas. Encore aujourd'hui, on reste en contact et on s'appelle souvent pour prendre des nouvelles l'une de l'autre.

Cinq ans plus tard, j'ai fait la rencontre de mon mari, c'était vers mes 17 ans. Un dimanche après-midi, ma meilleure amie a voulu qu'on aille à une fête près de chez moi, et c'est à cet endroit que j'ai rencontré Paulo. Maintenant, nous sommes mariés depuis 23 ans, nous avons une fille qui s'appelle Daniela : elle a 19 ans et est en dernière année du collège. Mon mari et moi, nous sommes venus habiter en Suisse en 2004. Même si au début, c'était très compliqué pour moi de quitter le pays de mon enfance, aujourd'hui je ne pense pas retourner vivre tout de suite au Portugal. Cependant, j'apprécie toujours d'y aller, de rendre visite à mes parents, car quand je me suis séparée d'eux, j'étais très triste. J'essaie donc de les voir le plus fréquemment possible. Ils habitent toujours dans le même village, à côté de Porto. J'aime beaucoup y aller car je trouve que mon pays est très beau et que de belles choses sont à admirer.

Par exemple, le Douro : c'est une grande rivière qui commence en Espagne, traverse tout le Portugal et se termine dans la mer.

J'habite actuellement à Broc. Depuis mon arrivée, je m'y plais et je n'imagine pas changer d'endroit. J'ai déjà déménagé tout en demeurant dans mon village. J'ai commencé à travailler dans une fabrique suisse qui s'appelle Yendi. Cela a duré neuf mois jusqu'à ce que l'entreprise fasse faillite. Je suis restée un petit moment au chômage avant d'être repérée par le CO de la Tour-de-Trême. J'y ai été embauchée en tant que femme de ménage, et maintenant, j'aime beaucoup ce travail. J'apprécie quand tout est propre. J'espère pouvoir continuer car même si ça peut paraître bizarre, j'aime nettoyer les vitres et les toilettes. Je dirais que ma qualité principale est mon sourire : certains profs m'appellent Madame Sourire. Je fais toujours de la couture durant mon temps libre, mais beaucoup moins qu'auparavant. Je me suis occupée de confectionner un fond vert pour la salle informatique de l'école parce que le responsable de cette salle me l'a demandé.

À présent, j'ai décidé de vivre sans me soucier du lendemain, je ne veux pas penser aux problèmes futurs, je veux juste profiter de chaque instant. Par exemple, il y a un an, j'ai voulu tatouer mon bras : c'est un cœur qui représente l'amour de mes parents avec le nom de ma fille et celui de mon mari. Je n'ai rencontré aucune difficulté dans ma vie quotidienne, bien que parfois, quand on est jeune, on ne pense qu'au négatif. On croit que tout ce que l'on fait ne mènera à rien, qu'on ira toujours mal. Malgré mes doutes, j'ai toujours été heureuse. J'adore ma vie, j'adore mes proches et j'essaie de passer le maximum de temps avec eux. Je fais tout pour profiter de ma vie et vivre au jour le jour. Voilà ma vie !

Rosa Maria Mota Santos, Madison Luta et Florin Woestelandt



Un parcours hors du commun

Nous sommes assises sur des chaises, dans notre salle de classe, impatientes de faire notre interview de la dame qui nettoie les locaux scolaires et la salle de spectacle. Cette journée est plutôt maussade, beaucoup de nuages cachent le ciel. À peine avons-nous pu commencer à relire nos questions que la dame est entrée dans la classe.

Elle n'est pas très grande, les cheveux attachés, ses lunettes posées sur le haut de son nez où se trouve un piercing discret. Elle porte une blouse violette avec une inscription verte : « CO de la Tour-de-Trême ». Installées en face d'elle, nous avons attaqué l'interview dans l'ordre chronologique de sa vie.

Marie-Noëlle Banzigou Giller, née le 31 juillet 1966 sur l'Île Maurice, dans la ville de Rose Belle, vivait dans une cour comprenant trois maisons. Son oncle et sa grand-mère habitaient à côté de chez elle. Elle a grandi avec ses trois sœurs et sa maman divorcée qui a élevé seule ses filles, car le père de Marie-Noëlle est parti quand elle avait six ans. Sa mère travaillait dans une usine. Elle était organisée et c'est une qualité qu'elle a voulu transmettre à ses filles. Tous les jours, chacune des filles avait une tâche précise dans le rangement de la maison.

Une matinée banale pour Marie-Noëlle enfant se déroulait de la manière suivante : elle se réveillait, puis elle nettoyait la cuisine et se mettait en route pour l'école. Marie-Noëlle a fait son école obligatoire mais n'a pas poursuivi ses études : ses sœurs et elle-même travaillaient pour que leur plus petite sœur puisse faire des études. Elle nous a confié qu'elle adorait défendre ses idées, ses opinions et suivre les lois et que, par conséquent, le métier d'avocate lui aurait beaucoup plu. Si elle avait eu la chance d'étudier, c'est vers le droit qu'elle se serait dirigée.

Jeune Mauricienne, elle a débuté chez Floréal, une entreprise dans laquelle elle fabriquait des pulls. Avec des collègues, elle confectionnait des parties de

pull diversifiées : en laine d'angora, avec des torsades, etc. C'était un travail que Marie-Noëlle aimait bien réaliser, car elle pouvait parler avec ses collègues toujours prêtes à aider. Elle y a travaillé pendant 16 ans, puis a décidé de partir en Suisse rejoindre sa plus petite sœur, Haydé. À son arrivée dans la ville de Lausanne, elle a fait du baby-sitting pendant une année. Elle vivait souvent chez la famille de l'enfant qu'elle gardait.

C'est en Suisse que Marie-Noëlle a fait la connaissance de son mari. Elle l'a rencontré grâce au fait qu'il était ami avec son beau-frère et qu'il venait souvent à la maison. À la suite de son mariage, elle a emménagé avec lui à la Tour-de-Trême. Elle n'a pas eu son enfant rapidement, car elle est une femme qui apprécie la liberté.

Une fois bien installée à la Tour-de-Trême, Marie-Noëlle a dû à nouveau trouver un emploi. Tout d'abord, elle a travaillé chez un particulier. Par la suite, elle a décidé de postuler pour un travail au restaurant du Moléson. Comme Marie-Noëlle est une femme polyvalente, cette activité professionnelle lui convenait parfaitement : elle travaillait comme gouvernante au restaurant et de temps en temps comme aide en cuisine. Malgré le fait qu'elle se plaisait au Moléson, elle a quitté son emploi pour des raisons personnelles.

Après cette expérience, elle a rejoint une agence de placement nommée Adecco qui aide les gens en recherche d'emploi. Adecco fonctionne un peu comme Pôle emploi en France. La caisse de chômage a proposé à Marie-Noëlle un cours pour apprendre à faire un curriculum vitæ à la perfection. À la fin du cours, les participants doivent passer un examen pratique et théorique. Marie-Noëlle l'a réussi avec succès.

Avec Adecco, Marie-Noëlle a eu la chance d'être engagée chez Nestlé pour mettre des chocolats en boîte. Elle aimait beaucoup son travail. Au début, c'était un peu compliqué parce que le rythme de travail était trop rapide. Avec le temps, elle s'est bien acclimatée à son poste. Malheureusement, comme elle travaillait à 100%, elle devait placer son fils à la garderie. Elle a alors quitté son emploi chez Nestlé et a retiré son dossier chez Adecco.

Ensuite, Marie-Noëlle a décidé de s'inscrire au chômage et a déposé plusieurs CV. Un jour, son téléphone a sonné : c'était pour un poste à la salle de spec-

tacle CO2 à la Tour-de-Trême. Une opportunité géniale pour elle : elle pouvait travailler tout en s'occupant de son fils le reste de la journée. Elle a été embauchée pour nettoyer la salle après chaque spectacle, ainsi que deux heures par jour. Son horaire variait en fonction des spectacles. Au fil du temps, elle devait travailler davantage, c'est pourquoi elle s'est proposée comme femme de ménage au CO de la Tour-de-Trême. Elle a été embauchée pour un travail à 30%, ce qui fait trois heures de ménage par jour. Si on additionne les heures de travail au CO à celles de la salle de spectacle, cela donne un 50% environ. Mais s'il y a plus de spectacles, ça peut aller jusqu'à 70%.

Concernant son emploi du temps, Marie-Noëlle est une femme organisée : en premier, elle se lève et fait son yoga. Après une bonne douche, elle range un peu sa maison, puis commence à cuisiner. Son fils est apprenti conducteur de véhicule lourd et son mari mécanicien. Une fois que tout le monde a fini de manger et de ranger la table, son mari l'amène au travail. Comme elle a déménagé depuis 16 ans dans sa maison à Bulle, elle a pris l'habitude de partir un petit peu plus tôt de chez elle.

Arrivée au CO, elle commence par nettoyer la salle de spectacle du CO2 si c'est nécessaire. A 15h45, son travail commence au CO lui-même. Là aussi, elle est très organisée, puisqu'elle a exactement trois heures pour faire dix classes, les escaliers et les toilettes. D'abord, en entrant dans une classe, elle vide la poubelle, balaie, et quand elle a fini, elle essuie l'écran tactile, désinfecte la table des profs, parce qu'avec la Covid, cette tâche est devenue obligatoire. Le reste dépend des jours. Par exemple, le lundi, elle nettoie les bords de fenêtre ; d'autres jours, elle enlève la poussière dans les casiers. Marie-Noëlle aime son travail, qui demande à être polyvalente. Cependant, elle déteste faire le « long balai » pour nettoyer les couloirs. Elle trouve cet exercice très pénible et inintéressant, un peu comme le fait de devoir monter et descendre les escaliers.

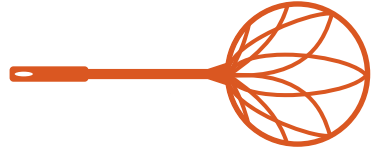
Après avoir nettoyé les classes, les escaliers et le couloir, elle s'attaque à quelque chose d'un petit peu plus compliqué : les toilettes. Marie-Noëlle sait que les toilettes des garçons sont souvent sales. Néanmoins, une fois, alors que d'ordinaire tout est parfait dans les toilettes des filles, elle a découvert des morceaux de papier qui étaient brûlés. Elle avoue que cela l'a beaucoup surprise, car elle n'avait pas l'habitude de retrouver de telles choses dans les toilettes des filles.

Nous voici arrivées au terme de l'entretien avec Marie-Noëlle. Elle discute encore un peu avec nous, au CO de la Tour-de-Trême, dans notre salle de classe, la 11D. Cela fait maintenant 17 ans qu'elle travaille ici. Après avoir répondu à toutes nos questions, Marie-Noëlle peut commencer son travail. Depuis nos chaises en bois où nous sommes assises, nous la voyons refermer la porte de la classe, avec sa blouse violette.

Marie-Noëlle Banzigou Giller, Lily Jehel et Savannah Morgado



Savannah, Marie-Noëlle et Lily



Au rythme des changements gruériens

Le 18 novembre 2021, nous avons eu le plaisir de rencontrer André Dey qui nous a raconté avec passion quelques étapes de son chemin de vie. André est originaire d'Enney où il est né dans la maison familiale. C'est un vrai Gruérien qui ne quitterait pas sa terre natale, même pas pour un pot de double crème, malgré les nombreux changements qui sont intervenus dans sa vie.

Notre interlocuteur a fait son école primaire à Enney et à Estavannens, de 1972 à 1978 et son école secondaire à Bulle, de 1979 à 1980. Il n'a pas suivi la troisième année d'école secondaire, car il avait redoublé une classe. Après l'école obligatoire, il a opté pour un apprentissage d'ébéniste chez Gobet Meubles de style, de 1980 à 1984. Les vingt années suivantes, il a continué à exercer son métier à Neirivue et à Albeuve. En 2003, il s'est formé comme agent d'exploitation en vue de l'ouverture du nouveau cycle d'orientation de la Tour-de-Trême, car le travail dans les ateliers devenait pénible. En 2004, il a postulé et obtenu le mandat pour devenir concierge dans cette école.

André est un grand passionné de tambour et de batterie. Il en a joué durant 39 ans avec beaucoup de motivation, à la fanfare du village (société de musique d'Albeuve-Enney). Avec un ami qui jouait de l'accordéon, il a animé avec enthousiasme des soirées dansantes, des mariages, des soupers de société durant quelques temps. André s'est beaucoup engagé dans la société de jeunesse de son village. Notamment pour la rénovation du chalet de cette dernière et dans la construction de chars pour le cortège de carnaval que l'inter-société organisait à l'époque. Il a participé à l'organisation des rencontres de jeunesses gruériennes de 1987, 1997 et 2015. « C'était les belles années de ma vie », nous a-t-il dit. Sa clique de tambours a organisé la Fête Fédérale des tambours et fifres en 2018, à Bulle.

En 1985, jeune homme en fleur, André a rencontré Véronique, son épouse. Ils ont eu deux enfants : Fabien, né en 1992 et Alexandre, en 1995. Aujourd'hui,

une petite-fille illumine leur vie. Cependant, en 1986, un tragique événement a bouleversé toute la famille. André a eu le malheur de perdre son papa dans un accident de la route. Il a alors repris la maison familiale à 21 ans.

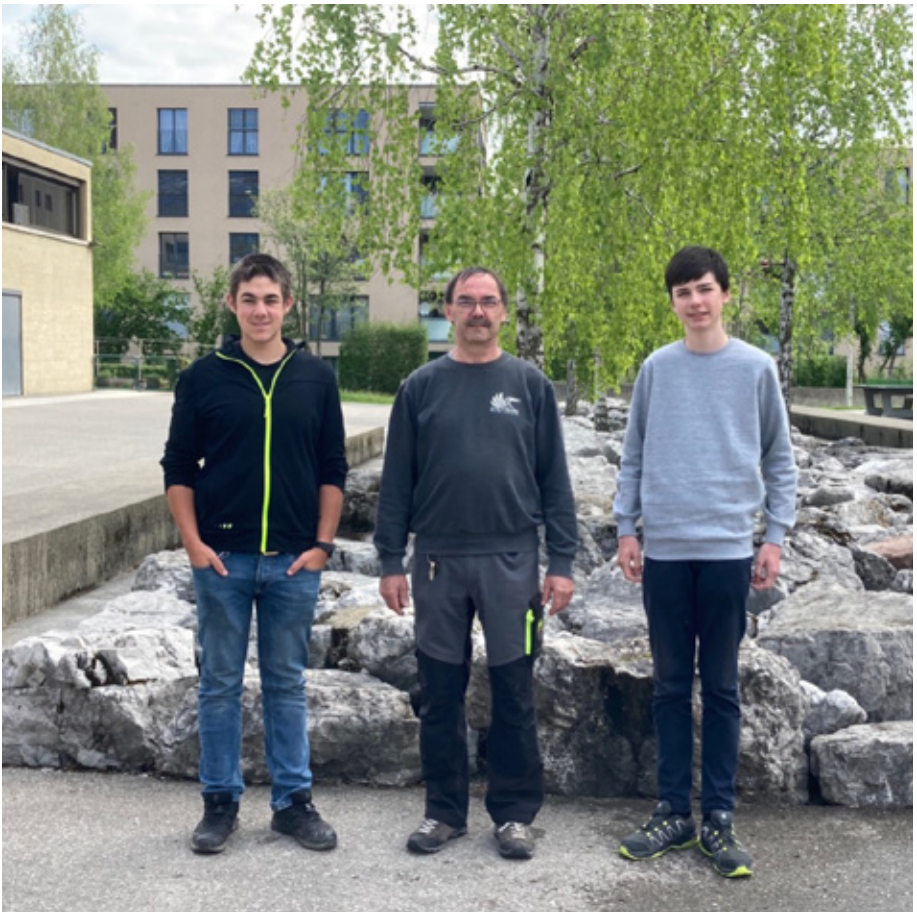
Tous les matins, notre concierge se rend à l'école en train depuis Villars-sous-Mont où il habite maintenant avec son épouse. Il partage son travail avec un autre agent d'exploitation, qui s'appelle Jean-Marc Delacombaz et avec un apprenti. André débute sa journée entre 7h et 7h 15 et en hiver, parfois à 5h30, quand la neige doit être déblayée dans la cour d'école et sur le parking. Cette activité occasionne des heures supplémentaires. Son travail est assez varié, mais contient quelques tâches répétitives comme vider les poubelles, balayer et récurer le hall d'entrée une fois par semaine. Avec l'usure naturelle du bâtiment, il y a aussi une certaine quantité de travaux de maintenance à faire. Les activités les plus courantes consistent à changer les néons et à réparer les charnières et les serrures des casiers. Aucun accident professionnel grave ne lui est arrivé à ce jour. Le concierge s'occupe également de la formation des apprentis, un tous les trois ans. Il apprécie particulièrement de transmettre ses connaissances aux jeunes générations. Il leur apprend patiemment le métier et doit les rendre autonomes. Parfois, la conciergerie doit faire preuve d'imagination pour créer de nouvelles décorations ou des objets pratiques. Cette année, une belle jardinière murale a été conçue.

Notre concierge est également responsable des femmes de ménage qui nettoient nos salles de classe chaque soir après l'école, durant trois heures. Deux personnes s'occupent d'un étage et chacune a environ dix salles de classe à nettoyer. Tout d'abord, elles balayent les sols des classes, puis elles vident les poubelles et nettoient le bureau du professeur. A cause de la pandémie du Covid-19, elles ont plus de travaux à effectuer comme désinfecter tous les endroits "sensibles", c'est-à-dire les poignées des portes et des fenêtres. Cela leur occasionne une petite surcharge de travail. C'est un peu différent dans les ateliers du bois et du métal ainsi que dans les cuisines d'économie familiale. A ces endroits, ce sont les professeurs qui gèrent les nettoyages. Les concierges passent seulement avec la machine pour faire les sols proprement.

Depuis qu'André a commencé à travailler comme agent d'exploitation, il a maintenu un contact avec le travail du bois et s'est aménagé un atelier à Enney. Il y fabrique de petits objets en rapport avec les tambours et d'autres créations sur demande. Il possède également un site internet .

“Voilà les principales étapes de ma vie...” Ainsi s’achève cet échange riche en souvenirs et en émotions. Nous sommes reconnaissants de pouvoir écrire une page de vie de notre concierge et le remercions de nous avoir consacré un peu de temps.

André Dey, Ludovic Bovet et Sven Schuwey



Sven, André et Ludovic



Nouvel horizon, nouvelle vie

Si je devais me décrire, je dirais que je suis sympathique, rigolote et souriante. C'est ce que disent les élèves du CO de la Tour-de-Trême, là où je travaille. Je suis actuellement âgée de 62 ans. Je suis aussi très patiente contrairement à l'époque où j'étais enfant. Toujours à l'écoute, je trouve important de prendre du temps pour les autres, d'être disponible pour tout le monde car nous traversons tous des moments difficiles et nous avons tous besoin de nous confier à quelqu'un. Physiquement, je suis de taille moyenne, mes cheveux, souvent chouchoutés par le coiffeur, sont bruns et courts. Arrondi, mon visage est illuminé par mon sourire qui donne une touche de bonheur aux gens qui m'entourent. À l'école, je m'occupe de distribuer les encas lors de la récréation, puis je m'occupe de la caisse lorsque les élèves mangent à la cafétéria.

Avez-vous deviné qui je suis ?

Oui, vous avez deviné juste... C'est moi, Carmen Bovigny Tornare, née à l'hôpital de Riaz, le 15 août 1959. Ma famille suisse est composée de mon grand frère qui est malheureusement décédé l'année dernière, ce qui m'a beaucoup touchée, de mes trois sœurs et de mes chers parents avec qui je garde encore aujourd'hui une grande complicité malgré le fait que nous vivons dans deux différentes maisons.

J'ai vécu toute mon enfance dans un petit village rural et paisible, le Pâquier, dans notre ferme familiale remplie d'animaux : des vaches, des chèvres, des cochons, des poules et des lapins. J'aimais bien m'occuper de ces nombreuses bêtes, notamment parce que c'était une de mes uniques occupations. J'habitais beaucoup trop en retrait du village où mes amis résidaient, mais cela ne m'empêchait pas de jouer au volant, au tennis, au ballon ou de faire des randonnées en montagne avec mon frère et mes sœurs. Plein de souvenirs me reviennent quand je parle de mon enfance. Un jour, mon frère, mes sœurs et moi étions dehors comme à notre habitude et nous jouions dans notre village

où se trouvait un ruisseau. Bien que notre mère nous l'ait formellement interdit, nous sommes allés au bord de ce cours d'eau dans lequel nous sommes tous tombés. Nous aimions aussi nous déguiser avec des vieux habits qui étaient entassés au galetas. C'étaient des bons moments de rigolade tous ensemble. Vraiment, nous étions très proches dans ma famille.

Le chant, chanter dans la chorale de Vuisternens-en-Ogoz, donner toute ma voix... Ça, c'était ma passion, deux heures par semaine suffisaient pour m'épanouir. Nous chantions principalement des chants religieux et en patois. Chanter en patois n'était pas compliqué pour moi car mes grands-parents parlaient constamment cette langue que j'ai commencé à comprendre. Dans cette chorale, j'ai fait de nouvelles rencontres et j'y ai passé quinze ans de ma vie.

Pour moi, l'école se passait bien, mes notes ne reflétaient peut-être pas mon intelligence. M'y rendre n'était pas toujours un plaisir, c'est pourquoi j'ai continué mon parcours professionnel en faisant des apprentissages. Mon rêve initial était d'être coiffeuse mais malheureusement, j'ai dû faire face à plusieurs complications et je n'ai pas pu réaliser ce rêve. J'ai travaillé dans divers secteurs de la vente : au marché, dans une boulangerie et auprès d'un fleuriste. Cela m'a permis, par la suite, d'avoir un CFC de vendeuse dans une boulangerie. Tous ces postes m'ont fait comprendre que le critère principal que je recherche dans un métier est le contact avec les gens.

J'ai quitté le cocon familial car j'ai rencontré un homme avec qui j'ai emménagé dans une nouvelle maison, une ferme, et avec qui je me suis mariée par la suite. De cette union, à mes 25 ans, j'ai eu mon premier fils, David qui a actuellement 37 ans et qui est gestionnaire de vente. Puis, ma fille, Sarah est venue au monde quatre ans plus tard. Quant à Sarah, elle est employée de commerce. Elle a une fille de 7 ans, Melyne avec qui je passe de bons moments lorsque que je ne travaille pas. Sarah attend désormais un second bébé, je me réjouis déjà de sa naissance ! Je suis très fière de mes enfants et de ce qu'ils sont devenus. Le fait qu'ils aient une vie stable est et sera toujours l'un de mes plus grands souhaits. À la venue de mes enfants, j'ai arrêté de travailler pour m'occuper d'eux, de la ferme, des animaux et de la maison. J'ai cru que j'allais vivre ainsi encore longtemps...

Le moment le plus dur, celui qui m'a le plus bouleversée et qui a eu le plus d'impact sur ma vie, a été ma séparation. Cela fait déjà 15 ans aujourd'hui !

Partir de la maison où j'ai passé 20 ans en famille, abandonner ma ferme pour démarrer une nouvelle histoire avec mes enfants était ce que je devais faire. Cela n'a pas été facile pour tout le monde. Ni pour moi, ni pour mes enfants même s'ils étaient déjà grands. Je pense que même pour leur père, ce choix n'a pas été facile. Je suppose que refaire sa vie à 45 ans, quand on a l'habitude que tout soit stable pendant plusieurs années, peut sembler plus difficile qu'à l'âge de 20 ans.

Je n'ai pas baissé les bras, j'ai vite pris ma vie en main. J'ai donc déménagé avec mes enfants à Bulle, en ville, un milieu très différent de ce dont j'avais l'habitude. Heureusement, trouver du travail pour une femme quadragénaire, ayant des enfants était moins compliqué qu'actuellement. Alors, au début, je faisais uniquement des remplacements de service pour des banquets, de petites heures par-ci, par-là. Cela m'arrivait d'enchaîner plusieurs heures de travaux différents.

Un matin, en feuilletant le journal La Gruyère, comme à mon habitude, j'ai vu l'annonce de l'ouverture d'une nouvelle école secondaire. Cela m'a directement illuminée, c'était comme si j'avais vu mon avenir professionnel dans cette école. Je supposais qu'une potentielle cantine serait à disposition pour les élèves. J'ai tout de suite envoyé mon CV en espérant être prise. Et vous savez quoi ? Aujourd'hui, depuis l'ouverture de cet établissement, depuis donc 17 ans, je travaille au cycle d'orientation de la Tour-de-Trême comme employée en restauration. J'en suis très fière ! Je suis la première à avoir travaillé ici, puis d'autres femmes formidables m'ont rejointe : Andréa, Dragana et Madalena avec qui j'ai tissé des liens solides. Aujourd'hui, nous formons un groupe, l'ambiance est superbe, on peut dire que je ne m'ennuie pas avec elles. Il nous arrive quelques péripéties comme la fois où plusieurs carafes de sauce sont tombées dans l'ascenseur. Nous avons dû tout nettoyer, cette partie-là était un peu moins drôle. De temps à autre, nous allons boire un verre ensemble en dehors du travail. Nous sommes vraiment complices : quand une personne finit son travail, elle aide une autre. Si j'ai un problème, je sais que je peux compter sur mes collègues, cela fait vraiment chaud au cœur.

Mes activités au CO sont nombreuses et variées : faire la lessive des habits de travail et des linges, mettre les croissants et tous les petits déjeuners au four, préparer les boissons, puis les servir aux élèves gourmands, faire la caisse, regarder combien de denrées nous avons vendues, préparer le dîner pour midi,

manger, servir les élèves, ensuite tout ranger et tout nettoyer. Je commence à sept heures quarante-cinq et je finis à deux heures et demie. Ces horaires me conviennent bien car je n'ai pas besoin de travailler le week-end à part s'il y a des banquets. Je n'habite pas loin de l'école, j'y viens à pied et je prends le temps de regarder le paysage. C'est une manière de rester active.

Quand je vois les moments difficiles que j'ai traversés, les choses que j'ai accomplies, je pense que je peux amplement être fière de moi. Même si j'habite actuellement seule, je prends soin de moi, je passe de bons moments et je garde le goût de la vie. Malgré les hauts et les bas, il ne faut pas lâcher, mais se reconstruire.

Carmen Bovigny Tornare, Dulceleny Fernandes et Neyla Le Havenec



Leny, Carmen et Neyla

Classe 11D – 2021/22



1^{er} rang de gauche à droite : Bou Chacra Dunia, Morgado Savannah, Charrière Marion, Fernandes Dulceleny, Garcia Carla, Le Havenne Neyla, Castella Mathilde.

2^{ème} rang de gauche à droite : Shamolli Erinda, Bovet Ludovic, Schuwey Sven, Gambart Coen, Woestelandt Florin, Dubois Théo, Luta Madison, Machy Martine.

3^{ème} rang de gauche à droite : Steinhelber-Tomasini Léo, Delobel Lilou, Haymoz Jonas, Jehel Lily, Neziri Anisa.



Les élèves de la 11D ont réalisé les interviews et écrit leurs textes dans le respect de la vie privée du personnel de l'école. Les textes et les photos ont été publiés en accord avec le personnel, les élèves et la direction du CO de La Tour-de-Trême.

Qu'est-ce qu'un concierge d'école et une enseignante de français peuvent se raconter ? Au début de leur rencontre, ils se disent bonjour et se sourient poliment. Puis, ils parlent de la pluie et du beau temps. Après des années, ils échangent quelques mots sur les travaux exécutés dans l'établissement scolaire et laissent échapper quelques bribes de leur vie. Enfin, l'enseignante propose un projet au concierge : et si les élèves de sa classe recueillaient le récit de vie du personnel de l'école ? Mais pas les profs ou le directeur ! On les connaît trop bien, ceux-là ! Ce qu'elle veut, elle, c'est que ses élèves s'intéressent à la vie des personnes discrètes qui prennent soin de leur salle de classe, rendent l'école accueillante ou rassasient leur estomac. Alors, tope là, le concierge et l'enseignante collaborent pour créer un recueil de récits de vie dans lequel on parlera de Carmen, Madalena, Maria-José, Marie-Noëlle, Musafere, Rosa Maria, Tiago. Et bien entendu André, le concierge n'y échappera pas !

Scènes de ménage dépoussière les idées reçues sur le monde du travail et offre un regard différent sur l'école. On sera étonné de découvrir ce qu'un tablier, un uniforme ou un bleu de travail peut cacher...